
CRISE DE LA FILIERE COTONNIERE ET SON IMPACT SUR LA QUALITE DE L'EDUCATION SCOLAIRE DANS LE MAYO- KEBBI /TCHAD DE 1984 – 2017

Jérémie DJONDANG

Département d'histoire,
École Normale Supérieure de Bongor(Tchad)
djondangjeremie091@gmail. Com
Tel/ +23566278630

Hinkabé Payouni

Département de science de l'Education,
École Normale Supérieure de Bongor(Tchad)

Résumé

Il s'agit du fonctionnement du système d'achat de coton-graine appelé auto- géré instauré depuis 1986 et généralisé en 1994 par la Cotontchad. Ce système connu sous le nom du Mouvement Paysan de la Zone Soudanienne a fonctionné selon un certain nombre de principes qui permettaient aux cotonculteurs de réaliser des services sociaux de bases tels que la construction des salles de classes, ou des centres de santé ; des forages des puits etc . Mais subitement l'on est arrivé à une crise de la filière cotonnière dans la zone soudanienne du Tchad en générale et dans le Mayo-Kebbi en particulier. Quelles ont été les causes et les manifestations de cette crise ? L'objectif recherché par cette étude est de montrer les effets de cette crise du coton sur la qualité de l'éducation scolaire dans le Mayo- Kebbi et de façon global au Tchad. L'étude s'appuie sur les ouvrages généraux, les archives les rapports de la campagne cotonnière au Tchad ainsi que les travaux scientifiques pour appréhender la question de recherche Ils permettent aussi de comprendre la dynamique des facteurs ayant concouru à la chute de l'exploitations du coton au Tchad. Ce sont la baisse des cours mondiaux, la réduction de l'intervention de l'Etat, qui ont entraîné l'effondrement des prix de coton qui a eu comme conséquence directe le découragement profond des cotonculteurs qui vont désormais se tourner vers d'autres cultures telles que le sésame , l'arachide ou le maïs.

Mots clés : Crise, Filière cotonnière, Qualité, Education scolaire, Mayo-Kebbi.

Abstract

This study examines the operation of the self-managed cotton seed purchasing system established in 1986 and generalized in 1994 by Cotontchad. This system, known as the Peasant Movement of the Sudanian Zone, operated according to a number of principles that enabled cotton farmers to provide basic social services such as the construction of classrooms or health centers, and the drilling of wells. However, a crisis suddenly arose in the cotton sector in the Sudanian zone of Chad in general, and in the Mayo-Kebbi region in particular. What were the causes and manifestations of this crisis? The objective of this study is to demonstrate the impact of this cotton sector crisis on the quality of school education in Mayo-Kebbi and, more broadly, in Chad. This study draws on general works, archives, reports from the cotton campaign in Chad, and scientific research to address the research question. These sources also help to understand the dynamics of the factors that contributed to the decline of cotton farming in Chad. The drop in world prices and the reduction of government intervention led to the collapse of cotton prices in Chad. This has directly resulted in the profound discouragement of cotton farmers, who are now turning to other crops such as sesame, peanuts, and maize.

Keywords: Crisis, Cotton sector, Quality, School education, Mayo-Kebbi.

INTRODUCTION

La crise est un mot d'origine grecque qui signifie séparer juger, décider selon le dictionnaire encyclopédie de l'administration publique. C'est à compter du XVIII siècle que la

notion médicale désignant spécifiquement l'exacerbation des troubles qui annonce le dénouement (Bolzinger, 1992, p 475- 480). En histoire, elle désigne une rupture brutale de l'équilibre d'une société d'un régime ou encore d'une économie. La crise de la filière cotonnière est le moment décisif qui révèle les faiblesses structurelles qui ont débouché sur une transformation ou une régression. C'est donc le moment d'interruption de fonctionnement normal, ou d'instabilité et de basculement négatif révélant les failles structurelles imposant une mutation profonde de la société sur le plan économique et social. Au Tchad en général et dans le Mayo- Kebbi en particulier la culture du coton a connu un succès inégal parmi les différentes activités agricoles. Cette culture assurait une part importante des revenus monétaires des populations rurales (Ficher 1988, Jouve, 1999). A partir de 1984, la production du coton au Tchad en général voit l'affaiblissement constant. Cette période a engendré chez les cotonculteurs un profond sentiment de découragement contraignant un bon nombre des paysans à abandonné la culture du coton au profit d'autres cultures. L'objectif recherché par cette étude est de montrer les enjeux de cette crise de la filière du coton sur la qualité de l'éducation scolaire dans le Mayo- Kebbi et de façon global au Tchad. La recherche vise également à apporter quelques pistes de solution aux nombreux défis qui se pose à l'éducation scolaire dans la province du Mayo- Kebbi.

1- MATERIELS ET METHODES

1.1. Présentation de la zone d'étude

Le Mayo-Kebbi, cadre spatial de cette étude, désigne d'abord un cours d'eau. Par la suite, les missions de reconnaissance françaises lui ont donné l'acceptation géographique qui englobe l'unité régionale arrosée par ce cours d'eau et son réseau. (Passang Mady Tézéré, 1979 p. 14) Cette unité régionale qu'est le Mayo-Kebbi avait pour chef-lieu Léré ; puis transférer à Bongor en 1922 par l'administrateur Gaillard (Ibid.). Elle est l'ancienne préfecture avec pour chef- lieu Bongor, et cela avant la politique de décentralisation territoriale. Le décret N° 355 du 1^{er} septembre 1999 crée 28 Départements et suivi du décret N°419 du 17 Octobre 2002. (Djondang J . 2010 p. 10.) Ces deux décrets confirment la politique de la décentralisation territoriale et modifient ainsi les circonscriptions des anciennes préfectures parmi lesquelles Le Mayo-Kebbi qui englobe aujourd'hui deux provinces : la province du Mayo-Kebbi-Est et Ouest ayant respectivement pour chef- lieu Bongor et Pala. L'ensemble de cette ancienne préfecture couvre 30105Km² de superficie (République du Tchad, 2009 ; p. 15)

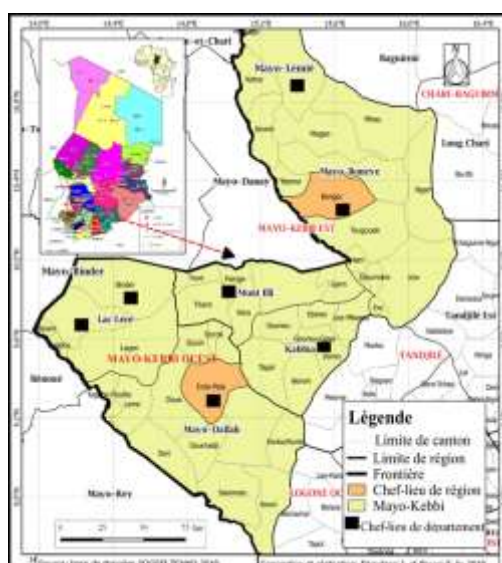


Figure 1: Carte de la localisation de la zone d'étude

Sur le plan éducatif, le Mayo-Kebbi est la Région où le taux de scolarisation est relativement élevé. Les données du recensement général de la population et de l'habitat de 1993 ont montré que

le taux de scolarisation au niveau primaire est parmi les plus élevés du pays¹. Selon les Régions, les élèves des collèges sont nombreux dans les établissements publics du Mayo- Kebbi- Ouest, du Mayo- Kebbi Est et dans les établissements de la ville de Ndjamena ; et représentent respectivement 15,3%, 13,8% et 14,1% pour l'année scolaire 2006-2007. (Djondang, J. 2010 p.13). Dans les établissements communautaires, les élèves sont nombreux dans les Régions de la Tandjilé (26,9%), du Mayo Kebbi Est (19,0%) et du Mayo-Kebbi Ouest (17,1%). Dans les établissements privés, la ville de Ndjamena représente 60,9%². D'une manière générale, la ville de Ndjamena représente 33,5% des effectifs de la seconde en Terminale et 25, 5% des élèves sont du Mayo Kebbi. (Ibid.).

1.2. Méthodologie

Nous nous sommes focalisés sur non seulement la recherche documentaire constituée des sources primaires notamment les archives, les ouvrages généraux et spécifiques ; mais aussi sur les enquêtes individuelles et les entretiens. Ces derniers, parfois menés en groupe ont permis de recueillir des avis variés sur le sujet. Nous avons orienté nos interrogations sur trois catégories des personnes notamment les agents de la Cotontchad, les paysans ou producteurs de coton et enfin les acteurs du système éducatif constitués pour la plupart des enseignants et responsables scolaires à différents niveaux. Au total 595 personnes toutes catégories confondues nous ont donné leurs avis. Il faut préciser que l'enquête sur le terrain a beaucoup plus concerné les chefs-lieux- lieu des départements de la région du Mayo- Kebbi. Il s'agit entre autre de Bongor chef-lieu du Département de Mayo- boneye ; de Guelendeng, chef-lieu du Département de Mayo-Lemié, de Pala, chef-lieu de Mayo-Dallah, de Gounou-gaya, chef-lieu de la Kabbia, de Fianga chef-lieu du Département de Mont –Illi, Léré, chef-lieu du Département de Lac –Léré et enfin Binder chef-lieu du Département de Mayo- Binder. L'enquête s'est étalée sur environ huit mois c'est-à-dire de février à septembre 2018. La raison fondamentale du choix des chefs -Lieux est que ce sont des grandes agglomérations du Mayo-Kebbi qui concentrent en leur sein beaucoup des acteurs du système éducatif, mais aussi , certaines parmi elles abritent les usines d'égrenages de coton grain comme Léré, Pala et Gounou- gaya. Ces chefs-lieux disposent également les structures déconcentrées de l'Education Nationale telles que les délégations régionales de l'Education Nationale et les Inspections Départementales de l'Education Nationale, et les Inspections pédagogiques.

Les rapports de campagnes cotonnières des années 2003 à 2017 des usines de la Cotontchad de pala ; Gounou-Gaya et Léré dans lesquelles nous nous sommes rendus pour collecter les données ont permis de faire des analyses , d'interpréter et de comprendre la situation de la crise de la filière coton. Les matériels utilisés pour le travail sont constitués des appareils numériques pour la prise de vue, d'enregistrements ; de carnet de notes, des fiches d'enquêtes préalablement établies, le moyen de déplacement pour rejoindre une localité à une autre en vue de respecter le chronogramme de travail élaboré à cet effet. Il faut noter à l'heure actuelle de la mondialisation un tel travail ne peut se faire sans recours au téléphone portable qui permet de recueillir des informations à distance. L'ensemble des matériels et méthode utilisée nous ont permis par la critique historique et l'analyse combinatoire de toutes les informations collectées de parvenir aux résultats escomptés.

2.- RESULTATS

2.1. Le début des difficultés de la filière coton et naissance des Associations villageoises

Pendant longtemps, la filière coton a connu des difficultés au Tchad. Le coton se travaillait et était commercialisé en marché ordinaire. L'Etat fournissait les semences et les intrants aux paysans, et ces derniers cultivaient le coton. Mais il s'est avéré que les semences fournies aux paysans par la société "Cotontchad" étaient mal gérées par les paysans eux-mêmes et certains chefs

de village, ce qui a entraîné un déficit dans le recouvrement par l'Etat. Face à cette situation, le gouvernement tchadien a décidé de demander aux paysans de se constituer en groupements, au sein de chaque village, chargés de recevoir et de gérer eux-mêmes les semences et les intrants. C'est ainsi que l'idée de créer une association villageoise est lancée. Cette première forme d'organisation des planteurs a joué un rôle à la fois au plan de la production et de la commercialisation primaire du coton graine à l'échelle de la communauté villageoise. Les premières AV ont été créées dans les années 70 concomitamment aux Marchés Autogérés (MAG) par les CFPA (Centre de Formation Professionnelle Agricole). Dans ce contexte de réforme cotonnière visant notamment au remplacement d'un marché direct par un marché à terme autogéré deux concepts ont été vulgarisés par l'ONDR dès 1984 à l'échelle de la zone soudanienne. A partir de 1992, l'ensemble du coton graine produit était commercialisé par des AV organisées autour de MAG (République du Tchad 2006, p.33.)

Le premier bureau de cette organisation est constitué de : Moreyo Mathias, originaire du Logone Occidental (Moundou) précisément du village de Mbalkara, Assandi Robert, originaire de la Tandjilé (Kélo), Pafourmi Paul, originaire du Mayo-Kebbi Ouest Département du Lac Léré, Robiangular Paul, originaire du Moyen-Chari (Sarh). Ils étaient chargés de superviser les Associations Villageoises de toute la zone cotonnière en commençant par la distribution des intrants jusqu'au paiement du coton. (Djondang J. 2010)

Cette association s'est donnée pour mission de coordonner l'ensemble de la filière coton à travers la création du MAG (marché autogéré). Dans ce système, les paysans eux-mêmes collectent le coton dans les villages et tiennent les cahiers de comptes, moyennant des ristournes de la part de la société cotonnière du Tchad. Cette organisation, qui renforce le contrôle à la base de la filière, a fonctionné jusqu'à ce que des difficultés de gestion apparaissent. (Albert Patrick, 2002, p. 5). En effet, l'Office National de Développement Rural (l'ONDR) créé en 1965, sous tutelle du ministère de l'agriculture a impulsé la reconnaissance d'un collectif de représentants d'organisations paysannes émergentes, dénommé Mouvement Paysan pour la Zone Soudanienne (MPZS).

Ce mouvement était initialement structuré géographiquement autour des 13 secteurs de l'ONDR;- socialement selon une structure d'élections pyramidales (AV, cantons, préfectures), A sa création, les objectifs statutaires du MPZS étaient de : défendre les intérêts des exploitants agricoles ; servir de courroie de transmission entre les organisations de bases, l'ONDR et la Cotontchad , favoriser le transfert aux planteurs de responsabilités assumées par les organismes d'appui ; participer à l'organisation des campagnes agricoles, en particulier cotonnières , faire remonter les besoins des Associations Villageoises en matière de formation et d'appui technique. Le mouvement a initialement bénéficié de différentes mesures d'appui de l'ONDR.

Cependant La chaîne de commercialisation du coton graine comporte une importante diversité d'enjeux pour les producteurs, associés à un système de risques marchés En dehors du risque partagé sur le recouvrement des intrants, ces risques sont unilatéralement supportés par les producteurs -y compris ceux issus des défaillances éventuelles de la Cotontchad-. Ceci entraîne la mise en œuvre de stratégies d'atténuation, au nombre desquelles des arrangements ont lieu qui perturbent le jeu et la logique de la filière, le plus souvent au détriment des planteurs. Ils sont favorisés par divers facteurs, parmi lesquels les dysfonctionnements récurrents dans la gestion des campagnes de productivité ; des rapports de force déséquilibrés caractérisés par l'absence de pouvoir des producteurs dans l'organisation des campagnes d'évacuation ; l'importance des écarts de prix entre qualités ainsi qu'un faible niveau d'informations des planteurs sur les volumes déclassés ou les procédures de déclenchement du paiement

IL faut cependant noter que les difficultés rencontrées font suite également à d'autres facteurs qui sont par exemple la dévaluation du franc CFA, l'ajustement structurelle, la subvention déloyales agricoles de certains pays occidentaux sont à la base de la crise du coton au Tchad. A cela, il faut ajouter la mauvaise gestion de devise dans le pays. En effet les vraies causes de cette crise sont d'abord la privatisation de l'huilerie savonnerie de la cotontchad ensuite le désengagement de l'Etat et la mise en place de la stratégie des reformes (Lona Ouaidou , 2005)

Le tableau ci-dessous indique la production du coton graine dans le Mayo-Kebbi de 2001 à 2017.

Tableau 1: Production du coton graine en tonne dans le Mayo-Kebbi de 2001 à 2017

ORDRE	Année	usine de Léré	usine de Pala	usine de G /gaya	Total
1	2000-2001s	8 691	23 494		32 185
2	2001-2002	9 923	30 950	1 665	40 873
3	2002-2003	11 090	34 428	14 699	60 217
4	2003-2004	8-244	1111	6 719	16 074
5	2004-2005	12 450	35 128	11 660	59 238
6	2005-2006	11 438	26 682	0 785	38 905
7	2006-2007	10 618	13 846	0 953	25 417
8	2007-2008	6 689	12 022	3 018	21 729
9	2008-2009	7 007	7 601	2 528	17 136
10	2009-2010	4 544	3 459	1 111	9 104
11	2010-2011	9 345	11 479	3 035	23 859
12	2011-2012	8 517	14 493	5 227	28 237
13	2012-2013	11 739	15 005	4 338	31 082
14	2013-2014	7 798	13 873	2 329	24 000
15	2014-2015	15 686	27 845	9 500	53 031
16	2015-2016	16 083	26 010	11 092	53 185
17	2016-2017	18 050	29 027	12 671	59748

Source : Compilation des données de la Direction de la production cotonnière de l'usine de Léré, de Pala et de Gounou-gaya.

L'observation du tableau ci-dessus indique que la production du coton graine dans le Mayo-Kebbi n'est ni en progression, ni en régression depuis plus de quinze ans. Elle est variable selon les années. Cette variation de la production s'explique par diverses raisons soit d'ordre climatique, c'est-à-dire lié à la quantité de pluie reçue, soit d'ordre technique, c'est à dire lié à l'utilisation adéquate ou inadéquate des produits chimiques, à l'entretien, ou au manque d'entretien du champ de coton, ou encore à des raisons d'ordre humain, c'est-à-dire lié à l'abandon de la culture suite au découragement dû à la non satisfaction des producteurs de leur travail. En exemple, les surfaces cultivées en 2015 ; 2016 et 2017 ont été respectivement de 311 935 ha ; 101 437 ha et 71 623 ha sur le plan national.

Le tableau montre que la campagne des années 2003 et 2004 a été plus productive par rapport à d'autres campagnes, 60 217 tonnes de coton-graine pour le compte du Mayo-kebbi ont été enregistrés, contre 9 104 tonnes pour la campagne 2009/2010 présentant la plus faible production du coton- graine depuis 2001. Aussi en observant la production de coton selon le tonnage dans des différentes usines notamment celle de Léré, de Gounou-Gaya et de Pala, l'usine de Pala se distingue des deux autres par des grands chiffres. Alors que la zone de Gounou-Gaya était la zone de production par excellence de coton. La crise de la filière cotonnière ces dernières années est donc à l'origine de la fermeture de l'usine de Gounou-Gaya dans le Mayo-kebbi et celle de Doba dans le Logone oriental en octobre 2009. La production cotonnière de cette zone de Gaya est désormais enlevée par l'usine de Pala et une partie par celle de Kélo.

En 2002, le coton représentait 43% des revenus d'exportation³. Actuellement la société Cotontchad souffre d'énormes difficultés : faible commande d'intrants pour répondre à la demande des producteurs, insuffisance des camions pour enlever le coton graine avant les premières pluies, vétusté de certaines usines. Les machines d'égrenage appelées continental d'origine américaine n'ont pas leurs pièces de rechange. À cela s'ajoute la dégradation des pistes cotonnières qui permettaient aux véhicules d'aller enlever le coton dans les villages.

À cause de toutes ces difficultés, la Cotontchad est financièrement incapable de payer aux paysans leur dû. C'est ainsi que de nombreux producteurs se sont détournés de la culture du coton qui perd son pesant d'or, plongeant ainsi la zone méridionale dans un état d'inaction qu'on ne saurait exprimer⁴.

Dans le Mayo-Kebbi les paysans sont découragés, non seulement du fait que la Cotontchad est incapable d'apurer les reliquats de la vente de leur coton, mais aussi parce qu'ils n'avaient d'espaces pour garder les récoltes de coton. C'est pourquoi ils sont obligés de partager leur chambre avec le coton-graine que les camions de la société cotonnière évacuent très difficilement dans les villages.

De nombreux paysans se sont convertis à la culture du maïs, du sésame, de l'arachide et d'autres cultures vivrières. Ce changement de culture fait que les paysans s'adaptent peu aux revenus de leurs produits pour faire face aux dépenses éducatives de leurs enfants. D'une manière générale les productions agricoles sont en baisse à cause de plusieurs facteurs notamment l'irrégularité de la pluviométrie, la mauvaise utilisation des terres cultivables, le manque des intrants au moment opportun.⁵ Partout en milieu paysan, la déception est grande.

La baisse de la production est due au retard accusé dans le paiement des producteurs qui a duré deux ans dans certaines localités, trois ans dans d'autres. Mais le retard dans le paiement des producteurs n'est pas nouveau. Ces derniers attendaient parfois pendant trois à dix mois. Or l'argent provenant de la vente du coton est pour les paysans, la seule ressource qui permet de résoudre les besoins d'ordre financiers, payer la scolarité de leurs enfants et d'honorer leur engagement par rapport aux subsides des Maîtres Communautaires. Alors que cette crise a fait que les forfaits des maîtres communautaires et les contractuels des établissements secondaires n'ont pas été payés. Le cumul des arriérés de ces deux catégories d'enseignants, d'ailleurs majoritaires a amené le découragement et, à l'abandon de élèves. Certaines écoles communautaires ont été fermées par manque d'enseignants.

2.2. Les enjeux de la crise de la filière coton sur la qualité de l'éducation scolaire au Mayo-Kebbi

Pour ouvrir un centre d'achat, trois conditions doivent être remplies au préalable : le coton récolté, l'accessibilité à la zone et la disponibilité des véhicules. Après l'achat par la Cotontchad la valeur du coton de l'Association Villageoise est accompagnée de frais de commission ou d'organisation du marché appelé ristournes, et la valeur de l'excédent. Cette somme est mise au service de la population : la construction des salles de classe ou des dispensaires, le paiement des maîtres communautaires, la rémunération des délégués techniques et le forage de puits. Bref, l'argent sert à la réalisation des services sociaux de base. A ce niveau la culture du coton était véritablement considérée comme la culture de rente la plus importante qui permettait à la population productrice d'asseoir une politique de développement local.

Cependant, le découragement des cotonculteurs suite à la crise de la filière coton a fait que l'on a enregistré dans le Mayo-Kebbi 116 établissements fermés à la rentrée 2016-2017 dont 103

écoles primaires, 11 collèges d'enseignement général, et deux lycées pour cause le mécontentement des Maîtres Communautaires qui ont fait trois ans sans percevoir leur subside d'une part et la grève lancée par la plateforme syndicale revendicative. (Rapport de rentrée scolaire 2017)⁶

Le coton est donc considéré comme l'élément incontournable de la survie des Populations de la région du Mayo-Kebbi-Ouest. Pour ces dernières, la vie dépend exclusivement de la culture du coton comme on peut le constater dans la déclaration de Dairou Watang d'où cette affirmation : « Sans la culture du coton, comment serions-nous ? Car, elle nous permet d'envoyer nos enfants à l'école et de leur payer des effets didactiques. (Ouangboursam, 2015 p. 61.)

Cet effondrement de la filière coton a fait que les paysans se sont tournés vers la culture de l'arachide, le maïs et ont rejeté la culture du coton (GONI Ouman Abakar, 2021, p.243.) Or ces nouvelles cultures ne leur permettent pas de gagner de l'argent aussi important pour subvenir aux besoins de la famille, c'est à dire payer la scolarité de leurs enfants ; payer le subside des maîtres communautaires, soutenir le financement des infrastructures scolaires et matériels didactiques. Cette situation a contribué fortement à faire baisser l'autorité des parents sur leurs enfants. Il faut noter qu'au Tchad les paysans n'ont aucunement accès aux dettes bancaires de quelque nature que ce soit. Ils sont souvent dépendants de leur production agricole qui, elle aussi dépend étroitement des aléas climatiques. Dans un certain nombre de pays africains notamment les territoires enclavés des zones soudano-sahéliennes ; la culture du coton constituait pour les États une indispensable et parfois unique source de devises, alors qu'elle représentait pour les paysans le seul moyen de se procurer des revenus monétaires assurés. (Géraud Magrin 2000)

En raison de la chute de la production de coton graine observée dans le Mayo-Kebbi et dans la zone soudanienne en générale suite à la baisse, le caractère dégradé de la situation financière des sociétés cotonnières semble avoir eu l'effet important non seulement dans le domaine de la qualité de l'éducation scolaire, les revenus financiers tirés de la culture du coton qui autrefois permettaient à beaucoup de ménages la prise en charge de certaines dépenses liées à la scolarisation ne pouvaient plus être assurée par certaines familles. La crise a réduit le pouvoir d'achat. Elle a contribué à réduire la motivation des maîtres dits communautaires qui sont pour la plupart pris en charge par les associations des parents d'élèves (APE). La croissance démographique et la pauvreté liée à ce phénomène, l'insuffisance des infrastructures scolaires ont donné lieu à des constructions ou montages des hangars d'aspect honteux qui n'attendent que la première tornade pour voler aux éclats. Il n'est pas rare de trouver des salles de classe sous les grands arbres comme indique ce cliché.

Photo 1: Les élèves en plein cours sous un arbre à l'école de Gouin Lara



⁶ Rapport de rentrée scolaire 2016-2017, de la Délégation Régionale de l'Education Nationale du Mayo- Kebbi Est. Présentsenté par Djoué Lary.

Cliché : Jérémie Djondang, 2/11/2010

Ces bâtiments scolaires sont inappropriés, et la plupart des salles des classes sont des abris provisoires.

3-DISCUSIONS

Le Tchad méridional a toujours bénéficié d'une image très particulière au sein du territoire tchadien. Il est présenté depuis l'époque coloniale comme la région agricole la plus riche du pays. On l'avait alors qualifié de « Tchad utile » par opposition aux régions sahéliennes et sahariennes, dans le cadre d'une économie coloniale basée sur la production de richesses exportables au bénéfice de la métropole. La pluviométrie abondante devait permettre de bonnes productions de coton. (Auffret 1974 : 20) La culture du coton a joué au cours des premières décennies de la colonisation, et ceci de façon directe, en contribuant à la baisse de la production agricole vivrière. Mais ses effets furent aussi indirects, dans l'amélioration des conditions de vie de la population rurale.

Cette culture imposée avant d'être acceptée comme une véritable culture de rente, est conservée ou abandonnée actuellement par les producteurs en fonction des circonstances. Les fluctuations dans le temps et dans l'espace de la géographie cotonnière expriment une certaine disposition actuelle des populations rurales à porter leur intérêt librement sur les activités les plus rémunératrices. (Reounodji F) Même dans les bassins les plus dynamiques en production cotonnière, il est maintenant rare de voir le coton représenter plus de 50 % des superficies cultivées. Les tendances générales sont plutôt à la baisse.

La permanence de la culture cotonnière dans les terroirs agricoles, y compris ceux dans lesquels elle est actuellement la plus dynamique, dépend de la stabilité des cours mondiaux, de la bonne gestion de la société cotonnière et, surtout, de l'amélioration des conditions de vie des producteurs. (Ibid.) L'amélioration des conditions de vie des producteurs passe nécessairement par la garantie des conditions de production (accès aux équipements et aux intrants à des prix préférentiels) et de commercialisation (augmentation et stabilité du prix d'achat du coton-graine). L'argent payé aux paysans pour l'achat de leur coton présente des caractéristiques particulières. Il serait selon Géraud Magrin) de l'argent inutile qui brûle les doigts car une très forte proportion des revenus cotonniers était dépensée le jour même du marché. (Géraud Magrin, 2000.p.5.)

Or, dans le contexte de la globalisation de l'économie, la filière coton tchadienne est soumise à une forte concurrence internationale, aggravée par la chute des cours mondiaux du coton fibre, le tout dans un contexte où la Cotontchad, est surendettée parce que mal gérée par le passé, est menacée de privatisation. Toutes ces évolutions affectent directement les espaces de production et accentuent la précarité économique du monde rural.

Vue l'importance de la culture du coton dans les transformations de l'économie et de la société rurale, il n'est pas facile de prendre parti à son encontre. Les difficultés économiques liées à la baisse de la production du coton dans le Mayo-Kebbi ont eu des retombées sur le secteur de l'éducation. L'accès à l'éducation et les performances observées atteignent un stade de stagnation, voire même une diminution. La qualité et l'efficacité du système d'éducation régressent, les infrastructures scolaires se dégradent à un rythme effréné et le personnel y met peu de vouloir et n'a pas les qualifications nécessaires. La situation est donc critique. Bien que le taux d'inscription aux études primaires soit assez élevé, soit de 86,85 %, seulement 41,32 % terminent leurs études primaires.

Les modalités d'apurement de la dette des AV qui a atteint un niveau critique doivent être définies. Parallèlement, la Charte des Marchés Autogérés devrait être renégociée pour apporter un équilibre entre les producteurs et la Cotontchad. A l'échelle supérieure, le système d'organisation professionnelle des producteurs de coton comporte de nombreuses faiblesses. Les Comités de Coordination Locale, censés représenter et défendre les producteurs selon un schéma électif pyramidal, sont généralement perçus par les chefs d'exploitation comme une institution para-administrative disposant d'un pouvoir de taxation. Dans la pratique, ils participent aux discussions

nationales concernant la filière, assurent le prélèvement d'une cotisation des producteurs en vue de la privatisation, assumant localement la transmission top-down d'informations contextuelles, mais leur efficacité est limitée. (République du Tchad p.6)

CONCLUSION

La culture du coton au Tchad n'a pas eu les mêmes effets bénéfiques que dans d'autres pays africains comme au Mali ou au nord Cameroun où la culture de rente a constitué un vecteur décisif du progrès agricole. L'analyse de la crise de la filière cotonnière au Mayo-Kebbi entre 1984 à 2017 et ses effets sur l'éducation scolaire montre que la relation entre l'économie rurale et le développement social est étroite. Le fait que entre les promoteurs de la culture notamment la Cotontchad; l'Office National de Développement Rural (ONDR) et les structures d'encadrement non étatiques n'ont pas la même vision idéologique cela a constitué un handicap sérieux. Si pendant plusieurs décennies la culture du coton a contribué à l'amélioration de l'économie du monde rural, la crise a cependant affecté les dépenses en éducation de nombreux ménages. Une importante diversité d'enjeux pour les producteurs, associés à un système de risques marchés qui sont unilatéralement supportés par les producteurs -y compris ceux issus des défaillances éventuelles de la Cotontchad. En raison de la chute observée dans le Mayo-Kebbi et dans la zone soudanienne en générale suite à la baisse très significative des prix aux producteurs, des effets importants ont été observés sur la qualité de l'éducation scolaire. L'on a enregistré dans le Mayo-Kebbi 116 établissements fermés à la rentrée 2016-2017 dont 103 écoles primaires, 11 collèges d'enseignement général, et deux lycées pour cause du mécontentement des Maîtres Communautaires. Les résultats de cette étude ont montré la crise de la filière coton a entraîné l'essor de la culture du maïs et de l'arachide. Cette adhésion des paysans à ces nouvelles cultures ne leur a pas permis de s'adapter aux exigences qu'impose le système éducatif.

BIBLIOGRAPHIE

- Bichara Idriss Haggat ; 2014, l'importance du coton dans l'économie tchadienne, rapport de stage de Maîtrise en AES, Université de Tours.
- Canton Gounou, 2014, « Plan de Développement Local révisé du Canton Gounou (Période de 2014 à 2018) », Document produit et publié par le Programme de la Coopération Tchad Union Européenne.
- Deli Sainzoumi, 2018, « L'or blanc peut-il encore relancer l'économie du Tchad ? » *Eclairage, journal d'investigations, d'informations générale et de débat* N°066 du 11 septembre , p.3.
- Djondang jérémy ; 2024 , Défi de qualité du système éducatif cas du Mayo-Kebbi 1960 – 2019 . Thèse de Doctorat en Histoire Université de Ngaoundéré
- Djondang jérémy ; 2010, les politiques éducatives et développement des infrastructures scolaires au Tchad : Cas du Mayo- Dallah 1960 -2009 .
- Folefack et al. J. Appl. Biosci. 2014. La crise de la filière cotonnière et sécurité alimentaire au Nord Cameroun J
- Géraud Magrin , 1996, Le sud du Tchad en mutation : des champs de coton aux sirènes de l'or noir au Tchad
- Géraud Magrin ,2000, Insécurité alimentaire et culture cotonnière au sud du Tchad : des relations complexes . *Cahiers d'études africaines* n° 159 pp 525-550 ;
- Goni Ousman Abakar et al, 2021, Le déclin d'exploitation du coton au Tchad. *Annale de l'Université de Moundou*.
- Moussaye Avenir de la Tchiré, 2018, « Les non-dits qui donnent de la frayeur alors que la société est privatisée, le pouvoir passe sous silence plus de 300 milliards de francs CFA détournés par des personnes connues qui l'ont géré dans une opacité révoltante. » *Abba garde tri mensuel d'information générale* N° 216 du 10 au 20 octobre.
- Passang Madi Tézeré, 1979, « Contacts Mundan –Fulbé pendant la période récente », Mémoire de Maîtrise en Histoire. Université de Montpellier, France ;

Réounodji Frédéric , 2003, « Espaces société rurales et pratiques de gestion des ressources naturelles dans le sud ouest du Tchad vers une intégration agriculture élevage » Thèse de Doctorat en géographie Université de sorbonne.

République du Tchad, 2006, « Diagnostic de la filière coton au Tchad perspectives et privatisation